

de ne pas laisser de nourriture devant eux après qu'ils ont fini de manger, et de leur laisser leur liberté. L'espèce de canards que nous gardons et que nous préférons ce sont les Aylesbury.

COIN DU FEU.

L'EDUCATION DE L'ENFANT.

L'avenir des nations, comme l'avenir de l'individu, dépend des soins que l'on donne à la première enfance. Le germe de toute prospérité, de tout progrès est là.

Si la première éducation est bonne chez une nation, elle est inébranlable et n'a rien à craindre : la vie généreuse et puissante circulant à flots dans toutes ses parties la rendra victorieuse des plus graves blessures ; elle se relèvera triomphante de tous les échecs.

Si, au contraire, elle pèche dans la première éducation, c'est en vain qu'elle brille à l'extérieur par le développement des sciences, des arts et de l'industrie. C'est le fruit piqué au cœur : l'enveloppe peut, pendant quelque temps, masquer le travail de destruction intérieure qui s'opère, mais la vie n'en est pas moins atteinte et le mal souvent inébranlable.

Il est difficile, même après avoir profondément étudié le sujet, de se faire une juste idée de toute l'importance des soins donnés à la première enfance, surtout des soins maternels.

Les caresses, les regards, les sourires d'une mère ont une onction divine. Ils transmettent une âme, un feu subtil qui pénètre, réveille, vivifie toutes les fibres de la tendre enfance.

Les baisers, les regards, les sourires de l'étrangère, auprès de ceux d'une mère, sont après et secs ; ils ne contiennent pas condensés, ils ne transmettent pas l'intelligence, l'amour, la vie intime qu'une mère donne à son enfant. Ils empêchent de naître ou éteignent tous les germes nobles dans leur source. Ces germes demandent à être couvés par les effluves maternelles.

Voyez ce jeune homme dont le regard est doux et compatissant comme celui d'une femme, fort et vainqueur comme celui du héros ; sa physionomie mobile comme les cordes d'une harpe fait rêver à tous les nobles et grands sentiments : ainsi qu'une suave poésie, il vous inspire une sympathie irrésistible. Soyez bien sûr que ce jeune homme s'est développé sous les regards d'une tendre mère. C'est ce regard qui a pétri sa chétive organisation dès les premiers jours de son existence, et qui lui a infusé toutes les grandes et nobles passions. Toute mère est sainte et héroïque auprès du berceau de son enfant, et son influence magnétique donne une seconde vie à celui qui est sorti de ses entrailles.

« Commence, jeune enfant, dit Virgile, à connaître ta mère à son sourire : ta mère ! elle a, pendant dix mois, souffert bien des ennuis ! Commence, jeune enfant ; celui à qui n'a pas souri ses parents ne fut jamais admis à la table des dieux, jamais au lit d'une déesse. » (Églogue V.)

Au premier jour de l'existence, l'organisation étant comme une cire molle, toute l'âme

d'une mère s'y infiltre, s'y incorpore par les doux regards incessamment répétés ; par les sons inarticulés d'amour ; par les inflexions profondes de sensibilité, de dévouement sans borne. L'enfant grandissant, se développant dans cette atmosphère de bonté, de tendresse, de sainteté, en un mot de tout ce qui est beau et noble dans l'humanité, son organisation s'imbibe de tous ces sentiments, et se les incarne ; il les condense, les exprime, les cristallise pour ainsi dire dans tout son être, et, comme un diamant vivant et animé, il réfléchit toute l'âme sanctifiée de celle qui, après l'avoir mis au monde une fois, continue à l'enfanter tous les jours !

Rien de semblable pour la première enfance élevée sous le toit de l'étrangère.

Pour faire comprendre toute l'influence qu'une mère peut avoir sur la première enfance, rappelons que les êtres faibles peuvent être atteints de tics nerveux, de maladies nerveuses en imitant les phénomènes qu'elles présentent ou même seulement en les voyant sur autrui, et ici nous pourrions citer des faits aussi curieux qu'instructifs. Puisque l'influence physiologique est si puissante que de remuer et d'atteindre par sa seule présence une organisation étrangère jusque dans ses profondeurs, que doit-ce être du rayonnement maternel sur la petite créature qui vient de naître ? Les pauvres êtres infortunés qui sont privés de ce soleil divin font peut-être bien de quitter au plus vite la terre, et le long gémissement que nous fait exhaler l'étude suivante nous paraîtrait superflu si le regard ne s'arrêtait que sur le cyprès qui les couronne à l'entrée de la vie, mais, il y a autre chose, il y a une plaie profonde qu'il est nécessaire de signaler.

L'enfant grandissant, se fortifiant, les pensées généreuses, les sentiments nobles qui lui ont été inspirés, incorporés, se développent et se fortifient en même temps que son organisme, d'après les lois harmonieuses établies entre le corps et l'âme. La tige naissante, se plie, obéissant à la plus faible impulsion ; mais à mesure que les années s'écoulent, elle se fortifie dans la position qu'on lui a imprimée, et bientôt, grâce à la sollicitude maternelle, l'homme fait nous présentera un noble type de l'humanité dans lequel resplendiront tous les grands sentiments, auréole qui distingue les hommes destinés à tracer la route lumineuse du progrès et à rayonner à travers les âges comme les astres qui indiquent le port. Quel noble et généreux orgueil doit faire tressaillir une mère quand elle songe à l'œuvre qu'elle est appelée à faire !

C'est à notre sexe sans doute qu'il appartient de former des géomètres, des tacticiens, des chimistes, etc. ; mais ce qu'on appelle l'homme, c'est-à-dire l'homme moral, est peut-être formé à dix ans ; et s'il ne l'a pas été sur les genoux de sa mère, ce sera toujours un grand malheur. Rien ne peut remplacer cette éducation. Si la mère, surtout, s'est fait un devoir d'imprimer profondément sur le front de son fils le caractère divin, on peut être à peu près sûr que la main du vice ne l'effacera jamais. Le jeune homme pourra s'écarter sans doute ; mais il décrira, si vous voulez me permettre cette expression, une courbe rentrante qui le ramènera au point d'où il était parti. » (Soirées de Suint-Petersbourg. Ent. III.)

HAY AND COTTON PRESS WORKS.

Etablis en 1854.

PRESSES A FOIN DE DEDERICK.

P. K. DEDERICK & CIE.,

POSSESSEURS DE LA PATENTE ET SEULS MANUFACTURIERS.

Les Presses à levier patentées de Dederick, foulent les deux-tiers du foin, paille, ac., mis en balots, dans ce pays, et sont reconnues comme les meilleures partout. 24 différentes espèces de Presses à Chevaux, à Main, pour presser : foin, paille, mil, houblon, drap, peau, mousse, blé-d'Inde à balais. Demander des Catalogues illustrés donnant les prix et beaucoup d'autres informations. N'attendez pas que vous ayez besoin de la Machine mais faites-en l'achat d'avance. Nous ne chargeons rien pour les informations.

ADRESSEZ :

P. K. DEDERICK, & CIE., ALBANY, N. Y. Montréal, 2 Mars.—18 dik.

IMPORTANT POUR

CEUX QUI SE SERVENT D'HUILE POUR LES MACHINES.

L'HUILE EXTRA DE STOCK

EMPLOYÉE POUR LUBRIFIER, SURPASSE TOUS LES AUTRES HUILES COMPOSÉES AVEC DES SUBSTANCES ANIMALES, VÉGÉTALES ET MINÉRALES.

Nous sommes prêts à prouver sa supériorité sur tous les autres Huiles maintenant employées pour les Machines, depuis l'Horloge ou la Machine à condre, jusqu'à l'arbre le plus pesant pour les Bateaux à Vapeur. Voici en quoi elle excelle sur les autres huiles : —ELLE N'ADHÈRE PAS aux Machines qu'on peut ainsi tenir en bon état sans trop de trouble, et elle nettoiera les Machines auxquelles auraient adhéré d'autres Huiles. ELLE NE SE CONGÈLERA PAS OU N'ÉPAISIRA PAS DANS LE TEMPS LE PLUS FROID. C'est une qualité de la plus haute importance, vu qu'une huile ne la possédant pas ne pourra lubrifier un arbre froid : Une huile semblable pourra être employée chaude, mais du moment qu'elle viendra en contact avec un arbre froid, elle se congèlera et commencera à lubrifier que lorsque la friction aura réduit à l'état liquide. En acquérant une température plus chaude, le "journal" s'étend et la boîte en souffre. Il est aussi possible d'employer de l'huile qui se figera sur un arbre froid, sans obtenir ce résultat comme il l'est de mêler de l'huile avec de l'eau. L'HUILE EXTRA DE STOCK POUR LES MACHINES LUBRIFERA LA MACHINE LA PLUS FROIDE DU MOMENT QU'ELLE Y SERA APPLIQUÉE. Cette huile est garantie être supérieure au blanc de b laine ou à tous les huiles d'olive, à l'exception du "bolt cut tng."

Les ordres seront promptement exécutés, si on les envoie à

WINANS, BUTLER & CIE. 77, Rue Front, Toronto.

G. B. STOCK Seul agent pour la Puissance, Brougham, Ont.

TEMOIGNAGE.

LES MACHINES DE JOSEPH HALL, }
Oshawa, Ontario 4 Avril 1870. }

GEO. B. STOCK, Ecr., Brougham.

CHER MONSIEUR, Nous nous sommes servi de votre huile pour lubrifier, durant les quatre derniers mois, et je puis dire sans hésiter que c'est la meilleure que nous avons employée jusqu'ici. Elle est aussi à bon marché et dure plus longtemps qu'aucune autre huile. Nous avons mis en opération notre nouvelle Machine à planer du fer, de 14 pieds, du ant 7 jours après l'avoir lubrifier une seule fois ; elle tient les Machines claires et brillantes, nous ne désirons rien de mieux pour lubrifier.

Votre respectueux serviteur.

F. W. GLEN, Président. Brougham, Ont., 20 Octobre.